

## Stage « petites bêtes » pour petits malins

Une dizaine de marmots pénètrent dans le bois communal de Rixensart, époussette sur l'épaule. En cette deuxième semaine des vacances de printemps, ils et elles participent au stage *La Symphonie des insectes*. Cinq jours pour découvrir les petites bêtes sous toutes leurs coutures et de toutes les manières (voir « methodo » pp.18-19). Chaque matin, l'association La Leçon Verte propose aux enfants de 4 à 6 ans des activités nature pour découvrir ce monde mystérieux par les sens, par une multitude de jeux, de la créativité, des expériences, des histoires... Pendant ce temps, les grands de 7 à 10 ans s'éveillent à la musique avec les Jeunesses Musicales, en chantant sur le thème des insectes, en reproduisant leurs sifflements et autres stridulations, etc. Puis, l'après-midi, on inverse les groupes.

« Attention, on va ouvrir les oreilles, les narines et les yeux », annonce en douceur Caroline Meert, l'animatrice. Le piaillage des oiseaux couvre les bourdonnements des insectes. Ça sent l'ail des ours, déjà en fleur. Caroline sort sa marionnette – Pimprenelle, la coccinelle – et entonne la chanson qui lance systématiquement la journée, accompagnée par les petit-es : « Une coccinelle a-t-elle des ailes ?... » « Vous rappelez-vous ce qu'on a fait hier ? », demande l'animatrice. « On a regardé un lucane cerf-volant et un gendarme avec un appareil [NDLR: un microscope] », répond Charlie, une photo de criquet autour du cou. « Waouw, tu te rappelles de ça, Criquet ! » Chaque enfant est ainsi appelé par le nom de son animal totem : araignée, mille-pattes, papillon... « C'est une façon de créer un lien affectif avec l'animal. »

Avant les averses, direction l'étang, pour ausculter le petit peuple des zones humides. Après quelques consignes de sécurité, chacun-e plonge son époussette pour pêcher l'une ou l'autre espèce étonnante. Criquet s' imagine déjà chasseur de trésors. « J'ai quelque chose ! », crie-t-il. « Faut pas l'écraser avec nos doigts de géant », prévient Papillon. L'animatrice utilise donc un pinceau pour placer soigneusement le petit être dans une boîte d'observation. Un coup d'œil sur le poster reprenant les principales espèces de la mare : c'est une larve de demoiselle. « Et ça ? » Une larve de dytique. Puis une aselle : « elle nettoie la mare et ressemble au cloporte qu'on a vu le premier jour. Elle aussi a sept pattes de chaque côté, ce n'est donc pas un insecte », explique l'animatrice. Pas facile d'identifier ces espèces, même avec une clé de détermination. « Mais l'objectif n'est pas de connaître leur nom, souligne Caroline Meert. Le but, c'est surtout de les observer en détail, d'apprendre en s'amusant, de se reconnecter à tous les êtres vivants, de se rendre compte de cette vie minuscule et diversifiée qu'on ne voit jamais. »

Après un petit jeu sur la chaîne alimentaire – « Qui mange le moustique » –, place au jeu libre en forêt. « Avec les changements de rythmes scolaires, on propose désormais des stages en toute saison. On y aborde systématiquement les petites bêtes, mais c'est la première fois qu'on consacre toute une semaine aux insectes », souligne Caroline, qui accompagne aussi beaucoup de classes en « école du dehors ». C'est déjà l'heure de rentrer. Sur le chemin, Papillon aperçoit un scolopendre sur un arbre mort. Vite, il dégaine une loupe. « Ce qui est génial à cet âge, c'est leur spontanéité, il n'y a généralement pas d'appréhension, sauf pour certains enfants des villes, constate l'animatrice. La peur des insectes, ça viendra plus tard. » Ou pas, grâce à cette captivante semaine.

C.D.

Infos : [www.leconvert.org](http://www.leconvert.org)



Photo Adalia 2.0

## Élever coccinelles ou papillons en classe

Saviez-vous qu'une larve de coccinelle peut manger jusqu'à 150 pucerons par jour, ce qui en fait une redoutable alliée pour la culture biologique ? Et que le papillon Belle-Dame est non seulement un précieux pollinisateur mais aussi un grand voyageur, puisqu'il peut parcourir 4000 km afin de migrer de nos jardins jusqu'au continent africain ? Ces qualités remarquables n'auront en tout cas pas échappé aux quelque 50 000 élèves d'écoles fondamentales wallonnes qui, depuis mars 2023, ont reçu un kit d'élevage de papillons ou de coccinelles dans leur classe, fourni par l'asbl Adalia 2.0. Un vivarium, des larves de coccinelles ou des chenilles de papillons, du substrat, un guide explicatif et un dossier pédagogique pour l'enseignant-e : l'expérience peut commencer. Durant un petit mois, les enfants voient les larves ou chenilles grandir, les nourrissent et les chérissent, et assistent à leur transformation jusqu'à l'âge adulte. Puis les libèrent dans un espace qu'ils auront préalablement choisi pour sa richesse florale. Magique !

Ce kit pédagogique brise les barrières entre la classe et le dehors, entre le beau et l'effrayant. « La larve ne ressemble pas du tout à la coccinelle adulte, ni la chenille au papillon, ça casse les représentations », expliquent



Photo : Christophe Dubois

## Vous avez dit « nuisibles » ?

Quelques insectes (et une araignée) se partagent un espace vert, chacun absorbé par ses besoins quotidiens et ses aspirations profondes. Le bousier rêve de porter un nom plus valorisant (*El Nettoyor ? Musclor ?*), les fourmis ont la tête pleine de questions, la chenille se sent toute bizarre... Mais des dangers guettent ; petit à petit, leur espace vital rétrécit. Dans le spectacle *Nuisibles*, la compagnie jeune public Alula met en scène le monde grouillant, fragile et fort à la fois, des petites bêtes.<sup>1</sup>

« On voulait attirer l'attention sur ce monde "invisible", en le montrant en grand format », explique Sandrine Bastin, comédienne-marionnettiste et co-directrice d'Alula, au terme d'une représentation donnée à Liège. « L'objectif, tout en émerveillant le public, est d'attirer son attention sur le non-partage du territoire pratiqué par les humains. Ils se l'approprient au détriment d'autres êtres vivants. » [NDLR : des humains suggérés, dans le spectacle, par le bruit d'une tronçonneuse, d'un marteau piqueur...] Un thème pas si simple, pour un spectacle ciblant les enfants à partir de 8 ans, « alors que les livres et créations jeune public évoquant les insectes s'adressent souvent aux plus petits ».

Dans *Nuisibles*, on ne verra pas d'insectes rendus artificiellement mignons ou monstrueux : les – magnifiques – marionnettes ont été voulues « les plus réalistes possible ». La compagnie a aussi veillé à mettre en scène des espèces autochtones très courantes, et à réhabiliter des mal-aimées telles l'araignée, la guêpe ou la punaise.

Dans le spectacle, les bestioles sont dotées de la parole. Mine de rien, au travers de leurs propos poético-philosophiques, rigolos ou plutôt scientifiques, on en apprend pas mal sur les insectes, leur cycle de vie, leurs prouesses et surtout leurs liens d'interdépendance avec les autres vivants – dont les végétaux.

« Le thème de la solidarité nous tenait aussi à cœur, souligne Sandrine Bastin. A la fin, tous les insectes s'entraident pour en sauver un autre – une liberté qu'on a prise avec la réalité. En filigrane, il y a l'idée que l'humain devrait davantage coopérer avec les autres espèces. Le spectacle est un point de départ pour discuter et agir sur le thème : comment mieux cohabiter ? »

D'autres questions parsèment le dossier de présentation et le carnet pédagogique<sup>2</sup> : « Qui fait partie du monde vivant ? Que reste-t-il de sauvage autour de nous ? Que veut dire "nuisible" et qui est le véritable nuisible de cette histoire ? » Des thèmes que les acteurs de l'éducation à l'environnement peuvent aider à éclairer, en amont ou en aval du spectacle.

S.L.

<sup>1</sup> Représentations scolaires et tout public d'octobre 2023 à juin 2024, en Wallonie et à Bruxelles. <https://alula.be>

<sup>2</sup> A télécharger sur <https://alula.be/nuisibles.html>

Jordan Malo et Laetitia Rouffart, d'Adalia 2.0, qui proposent des animations d'une bonne heure, en extérieur, pour accompagner le kit<sup>1</sup>. « On veut surtout que ce soit ludique, avec des jeux, des mimes, une marionnette... et au contact de l'environnement. » De quoi aborder le cycle de vie, la chaîne alimentaire, la pollinisation – qui sont au programme scolaire – mais aussi l'utilité de certaines espèces animales et végétales jugées indésirables, les façons de développer la biodiversité au jardin, le danger des pesticides et les alternatives, l'importance de prendre soin du vivant... Une grosse heure d'animation, c'est court, mais l'enseignant-e peut approfondir le sujet de son côté, à l'aide d'un utile dossier pédagogique. « Parfois, ça vient en complément d'un projet potager, ou comme projet d'année pour toute l'école », constatent les animateurs. Il et elle préparent déjà de nouveaux kits assortis d'animations pour la rentrée scolaire : la vie des insectes en hiver, les insectes du sol, les écosystèmes et les interdépendances...

C.D.

Infos : [www.adalia.be/coccinelles-et-papillons-elever-des-insectes-dans-sa-classe](http://www.adalia.be/coccinelles-et-papillons-elever-des-insectes-dans-sa-classe)

<sup>1</sup> Le kit et l'animation coûtent 10 € pour l'ensemble de la classe.



Photo : Ger Spindel